- Dites donc, le marchand de tisane, en avant la boisson, disait d'une voix enrouée une courtisane de la rue d'Angoulême, qui s'était placée ce soir-là au paradis dans l'espérance d'y faire un coup de son commerce, tout en admirant sur le théâtre le vice puni et la vertu ré-

Mon bonhomme, mon bonhomme, deux liards de coco, ajoutait une grande femme aux yeux d'écarlate, à la bouche veuve des cisives et des mâchelières, disgrâce qui n'avait point empêché ladite dame d'expédier vers ses régions gastriques la valeur de six sous de galette; ce qui par parenthèse prouve victorieusement qu'on peut se livrer aux joies de Comus sans le secours de trente-deux dents, et que rien ne saurait résister au rapprochement de deux gencives exercées par un opiniâtre travail. Faites votre profit de ma remarque, gourmands ministériels qui vous faites vieux!

La dame édentée, ajoutant le geste à l'action, repoussa les amateurs de la réglisse loin de la fontaine objet de tant de désirs, et, droite comme un cent-suisse, elle fit un signe au marchand, qui s'écria, en voyant la foule, écartée un moment, se rapprocher de nouveau :

- A la ronde, mon père en aura! Je vas commencer par madame. Honneur au sesque! et il présenta à la vigoureuse beauté un verre d'étain brillant de propreté, et sur les bords duquel la liqueur qui venait de tomber avec force offrait une mousse pétillante.

Il n'y a pas d'arêtes, mon bonhomme, dit la dame s'essuvant la bouche avec le dos de sa main sur lequel s'étendait la peau d'un gant glacé assez propre pour une habitante du paradis; puis elle dénoua le coin de son mouchoir où sa monnaie était serrée, et elle donna cinq centimes, ou, si mieux vous aimez, un sou, en disant :

- Rendez-moi deux liards

Chacun eut son tour; le paradis tout entier se désaltéra, et quand les trois coups frappés par le régisseur pour annoncer le troisie de la pièce retentirent sur l'avant-scène, un observateur du parterre remarqua que les locataires momentanés des places à douze sous se passaient voluptueusement la langue sur les lèvres, comme pour y saisir encore quelques-unes des molécules sucrées du breuvage à deux liards le verre. Cette occupation suspendit même pendant deux grandes minutes les cris habituels : A bas le châle; place au parterre;

levez le torchon ou rendez-moi mes pièces, etc., etc.

Cependant l'orchestre s'était mis d'accord, ou avait fait semblant. La trombone, la grosse caisse donnaient un avant-goût de l'organe et des mugissements du traître, tandis que le son aigre et perçant du hautbois indiquait merveilleusement les accents plaintifs et douloureux de la princesse infortunée. La toile allait lever, et le troisième acte de Polder, on le bourreau d'Amsterdam, allait dérouler ses scènes lugubres. Jugeant qu'un second verre de coco était encore nécessaire, dame dont je vous ai parlé s'avança vers le marchand et lui dit d'un ton nasillard :

- Allons, bonhomme, jouez encore du robinet; mais faites vite, pour que je voie le commencement de la fin du bourreau.

- Dame! vous aurez le fond, ma belle demoiselle; mais c'est le meilleur, voyez-vous. Tenez, voyez comme c'est foncé; je vous donne là de la réglisse toute pure.

Enchantée qu'on l'appelât ma belle demoiselle à quarante-deux ans, la jeunesse altérée fit un sourire à sa manière, c'est-à-dire elle ouvrit une bouche comme un four, et elle ferma à moitié ses yeux éraillés, tandis que son gosier laissait échapper un bruit qui ne ressemblait pas mal à l'amoureux mi aou d'une chatte chez laquelle la nature à parlé.

Le marchand, après avoir débité les quelques paroles que nous avons citées plus haut, et fait, en vantant sa tisane, ce qu'on appelle l'article, jeta un regard sur l'excellente pratique qui deux fois en si peu de temps était venue puiser à sa fontaine. Les attraits de la dame parurent faire sur lui une certaine impression, car il attacha sur eux un regard fixe, tandis qu'une légère émotion se faisait lire sur sa fi gure gaie et rubiconde. La buveuse, de son côté, avant rencontré le regard du débitant de coco, parut surprise, et sembla chercher un souvenir dans sa mémoire. La toile leva; un galant du paradis l'en avertit même sans qu'elle pût prendre sur elle d'abandonner l'idée après laquelle son imagination courait. Enfin, appugant un doigt sur son

C'est lui, sainte Vierge! c'est Jacques Plumet.

Ce à quoi le marchand répondit :

— C'est-elle, sapresti! C'est mam'zelle Ursule Gargarisme.

- Comment, ce n'est pas une irlusion

- Dame, non!

- C'est bien vous mon frère de lait?

- Dame, oui!

- Embrassez-moi donc : je vous le permets.

Sans difficulté. Et la tête de mademoiselle Ursule Gargarisme disparut pendant quelque temps entre les bras de Jacques Plumet, qui la serrait avec amour tandis que les billets à douze sous criaient à tue-tête :

- Eh! taisez-vous donc, le marchand de tisane! est-ce que le coco vous monte à la tête?

Après plusieurs embrassades données et reçues très-gracieusement, mademoiselle Gargarisme dit au marchand de coco :

- Vous voyez, mon Poulot, que le Bourreau d'Amsterdam est à son troisième acte, il faut que je voie ca. - C'est trop juste! et je vas vous attendre.

Il posa sa fontaine contre le mur, et il se mela aux curieux du pavi, qui, la bouche béante, l'œil fixe, savouraient la prose de Victor Ducange et Pixérécourt.

Enfin Marty se coupa le poing aux acclamations de l'assemblée, puis le rideau ayant baissé, il fut souper pendant que la foule s'écoulait lentement en se promettant bien de revenir. Appuyée sur le bras de l'ami qu'elle venait de retrouver, la dame avec laquelle nous avons fait connaissance quitta aussi le théâtre.

CHAPITRE II. - Le Haricot de mouton.

Tu n'auras pas ma rose,

Ainsi chantait, le même soir qui vit la reconnaissance de Jacques Plumet et de mademoiselle Gargarisme, une jeune fille modestement vêtue et portant une guitare dont ses doigts agiles faisaient vibrer les

Elle paraissait âgée de quinze ans. Sa figure était charmante, mais son grand œil noir n'offrait pas cette expression hardie que l'on remarque dans toutes les jeunes chanteuses en plein vent. Un petit chapeau de paille cousue était sa coiffure, sa taille svelte et gracieuse se dessinait sous les plis économiques d'une robe d'indienne. Plusieurs reprises proprement faites dans le corsage annonçaient un état voisin de 'indigence, mais c'était avec un sentiment de peine que l'on pressentait les besoins journaliers dont la jolie fillette devait être assiégée, car sous cet extérieur de pauvreté on lisait l'empreinte d'une âme honnête. Cette pensée était écrite au front de tous les auditeurs; on les voyait jeter le petit sou devant l'artiste nomade avec un mouvement de pitié, une sorte de respect.

La chanson populaire dont elle répétait le refrain d'une voix douce semblait mal placée sur ses lèvres virginales. Les honnêtes gens qui l'écoutaient disaient entre eux :

- Quel dommage qu'une bouche aussi jeune prononce ces paroles grossières! mais il faut du pain...

— Bah! ajoutait un vieux rentier du Marais, charmé d'entendre un

concert pour cinq centimes, la pauvrette ne comprend pas ce qu'elle dit. - Puisse-t-elle ne pas le comprendre de longtemps! répliquait un autre jetant un regard de bienveillance à la jeune enfant.

C'était devant le café Vincent, voisin du théâtre de la Gaîté, que la jeune artiste donnait lieu à ces propos des bourgeois du Marais. Le marchand de coco et l'amie qu'il venait de rencontrer se glissèrent dans la foule, et le premier recueillit avec joie les mots encourageants et flatteurs de l'assemblée. Au grand étonnement de demoiselle Ursule Gargarisme, il frappa légèrement sur le dos de la chanteuse, qui se retourna et dit :

- Ah! c'est toi, bon ami! Je vais te suivre.

En parlant ainsi, elle serrait dans son sac (c'était un farceur, Dieu me pardonne!) la petite recette du soir, et détendit les cordes de sa guitare. Mesure prudente, car la Sontag de la rue était pauvre, et une chanterelle se casse si vite et coûte si cher!

Ces préparatifs de départ décidèrent les assistants à se retirer. Les rentiers de la rue Charlot furent retrouver leur lait de poule et leur bonnet de nuit; et les auteurs de mélodrames, habitués du café Vincent, rentrèrent dans la salle de ce café pour faire de l'esprit en buvant de la bière. Ursule Gargarisme dit alors à l'oreille de Jacques

- T'as donc évu un enfant, mon bonhomme, depuis mil huit cent, année de notre séparation.

- Pourquoi ça?

- Dame! c'est que cette jeunesse à la voix douce, me fait l'effet d'être du sang de mon Plumet.

— Ecoutez, Ursule, dit le marchand de tisane, n'ayant pu avoir

celui d'être votre époux, il a bien fallu chercher ailleurs. Je me suis conjoint par le matrimonium à Christine Maillochon, loueuse de chaises sur le boulevard du Jardin-Turc.

- Et la chère femme est-elle en bonne santé? cria mademoiselle Gargarisme. Il y avait dans son accent quelque chose qui annonçait la bonté d'âme, et même, s'il n'avait pas fait nuit, Plumet aurait pu voir au travers du cercle écarlate qui encadrait les paupières de la questionneuse quelques larmes de sensibilité. Ursule, lecteur, était

— Oh! reprit le marchand de tisane, le bon Dieu a appelé à lui la pauvre mère Plumet. Elle est avec les anges; mais elle m'a laissé mon Ferdinand, dont les traits me rappellent ceux de ma Christine. Quant à cette jeune fille, c'est une pauvre orpheline que défunte ma femme avait recueillie; je l'ai gardée avec moi. On est pauvre, cependant, mais chaque jour amène son pain. Ah çà, à propos de pain, vous allez venir souper avec nous?

Cependant la jeune chanteuse avait pris le bras de Jacques Plumet, et l'on marchait vers la rue de Vendôme, où logeait le marchand de

coco. En tournant le coin du boulevard, Ursule acheta pour douze sous de pommes de terre frites à une marchande qui faisait en plein vent le commerce que font les frères Provençaux dans des salons dorés. Plumet voulut en vain s'opposer à cette dépense; il prétendit qu'il avait chez lui un reste de haricot de mouton qui, réchaussé par les soins de la jeune chanteuse, ferait un souper raisonnable. Mais il avait affaire à forte partie : mademoiselle Gargarisme tenait à ses opinions comme le Courrier Français. Il fallut la laisser faire.

- Vous sentez bien qu'il faut chômer le jour ousque nous nous re-trouvons, disait-elle. Sans compter qu'au dessert, cette jolie fille ira

nous chercher six sous de ratafia.

Plumet ne sut que répondre. Il se rappelait qu'autrefois la dame était entêtée comme un mulet. Il pensa qu'avec le temps cette qualité n'avait dû que croître et embellir. Les pommes de terre frites et le

ratafia furent donc adoptés.

On s'arrêta devant une maison de fort belle apparence. Plumet et sa fille adoptive ne remarquèrent pas qu'en entrant sous la porte co-chère, mademoiselle Gargarisme fit plusieurs gestes, prononça quelques mots qui annonçaient l'étonnement, et quand on fut arrivé dans la mansarde, et que le haricot de mouton, exposé au feu, eut rempli la chambre d'une attrayante odeur, on se mit à table et i'on mange a de

bon appétit.

— Tiens! ce souvenir!... s'écria Jacques Plumet en posant sa fourchette de fer sur son assiette.

— Un souvenir! voyons ça, dit Ursule Gargarisme parlant la bouche pleine et relevant la tête avec un mouvement de curiosité.

- V'là la chose. C'était en mil huit cent .... un soir .... à souper . où nous mangions, comme aujourd'hui, un haricot de mouton, que vous me dites comme ca : Jacques Plumet, t'es t'un bon garçon, mais je ne t'aime pas d'amour. Ainsi, ni vu, ni connu, nous n'irons pas à l'église et à la municipalité ensemble.

- C'est vrai tout de même, je m'en rappelle comme si c'était hier. Nous avons mangé un haricot de mouton à huit heures, et à neuf, le lendemain matin, j'étais en route avec Joli-Cœur pour l'Allemagne. Hélas! le pauvre cher homme! il avait promis de mettre à mes pieds ses économies de tambour-major et de me conduire aux autels de l'hymen, mais pas du tout, à la première bataille, son bel habit brodé d'or a été percé d'un boulet, et j'ai été veuve avant d'être mariée.

C'était en effet un haricot de mouton, et aux pommes de terre en-core, qu'avait mangé le 4 décembre 1800 la famille des Plumet, dans odeste maison à Auteuil, carrefour des Perchamps, près Paris.

Vignerons de père en fils, les Plumet vivaient comme on vit au village. Ils travaillaient beaucoup, gagnaient fort peu et, par paren-thèse, ne mangeaient pas tous les jours du haricot de mouton. Ils cultivaient quelques arpents de vigne qui leur produisaient un vin, lequel, s'il faut en croire les érudits d'Auteuil, était mis autrefois sur la table des monarques de la France, mais qui déjà, sous la République une et indivisible, ne ressemblait pas mal à du vinaigre. famille des Plumet était estimée dans le village, car elle ne devait rien à personne; elle était aimée, car, dans les temps de mauvaises moissons, elle partageait avec les voisins les pommes de terre qu'elle avait en provision

Mais voilà qu'un beau jour, les armées du roi de Prusse envahirent le territoire de la France républicaine. Il fallait des soldats pour repousser la force par la force, et tous les Plumet en âge de faire le coup de fusil partirent pour l'armée. Veuve de bras pour la cultiver, la terre natale d'Auteuil commença à ne plus donner que des moitiés de récoltes, et les Plumet, que la vieillesse ou l'ensance avaient fixes au village, sentirent les atteintes du besoin. Ils grandirent et moururent ainsi, au sein de privations sans cesse renaissantes. Des créanciers les débarrassèrent de leur petit patrimoine; les vieillards trouvèrent un refuge contre la misère dans le cimetière paroissial, restèrent alors Jean et Jacques Plumet. Tous deux avaient bon appétit et ne possédaient plus que la maison paternelle, bicoque fort mesquine, dont on ne pouvait d'ailleurs manger les pierres à la croque au sel.

Or, il arriva un régiment, ou, si vous aimez mieux, une demi-brigade, dans le village. Jean Plumet goûta du pain de munition, le trouva bon et il voulut être soldat; Jacques, son frère, ne combattit pas ce projet; seulement il déclara qu'il irait de son côté chercher fortune à Paris. Dès lors la maison devenait inutile, on traita avec un acquéreur et, comme je vous l'ai déjà dit, le 4 décembre de l'année 1800, Jean et Jacques à la veille de se séparer, s'assirent devant un haricot de mouton pour faire leur dernier repas de famille. Ursule Gargarisme, jeune fille née dans une chaumière voisine et dont Jacques Plumet était amoureux, prit place à côté des deux frères, et ce fut pendant ce mémorable souper qu'elle signifia au pauvre Jacques qu'elle ne l'aimait pas. Cependant Jacques et elle avaient été nourris du même lait. Ursule, qui ne l'avait point oublié, ne voyait peut-être qu'un frère dans celui qui voulait être son mari. Le lendemain, elle partit avec M. Joli-Cœur, tambour-major du régiment avec lequel Jean uittait Auteuil. Le tambour-major mourut de la mort des héros, et Jean eut le même sort peu de temps après. Isolé, ruiné, Jacques vint à Paris. Il se maria, fit des enfants, devint veuf, vendit du coco et retrouva sa cruelle bergère avec des yeux rouges, une bouche sans dents et un front ridé, au paradis du théâtre de la Gaîté.

Mais on peut avoir des yeux rouges et un bon cœur : c'est au moins ce que ne manquait pas de dire mademoiselle Gargarisme, toutes les fois qu'un miroir perfide reflétait les bandes pourprées qui, comme deux anchois, s'étendaient autour du foyer de ses rayons visuels.

— Ah cà! dit-elle, Plumet de mon cœur, je ne vous offrirai pas maintenant ce que je vous ai refusé à Auteuil, car, en vérité, ça n'en vaut pas la peine; mais, au moins, nous serons amis. Tous mes pays sont morts; j'en retrouve un avec lequel j'ai failli faire le conjungo.

et par la barbe de feu mon père, je veux qu'il soit mon ami.

— Ah! de tout mon cœur, répondit Jacques Plumet, dont la bonne figure respirait la franchise; et voilà ma fille adoptive qui, avec

mon Ferdinand, seront du même avis que moi.

— Ah! je vous raconterai ma vie. Je vous en dirai de sévères, mon bon ami. Vous verrez que, quoiqu'on aille au paradis de la Gaîté, on a un certain rang dans la société. Mais avant de vous parler de moi, commençons par ce qui vous regarde. Comment se fait-il que pauvre, vendant un breuvage à deux liards le verre, vous logiez dans le superbe hôtel da comte de Rosemore?

- Ah! dame, c'est une histoire bien longue, et que je vas vous ra conter ..

- Pas ce soir, dit Ursule; car je vois la jolie petite chanteuse dont les beaux yeux se ferment. Moi, il faut que je rentre; car le monde est si méchant! Voilà minuit. Qui sait ce que l'on dit déjà sur mon compte chez la portière de ma maison. Dieu de Dieu, une fille majeure est bien malheureuse de vivre seule! La calomnie la frappe, et rsonne n'est là pour la défendre. Bonsoir donc, Plumet; enchantée d'avoir refait votre connaissance. Bonsoir, ma charmante. Comment s'appelle-t-elle, l'artiste qui dit qu'on n'aura pas sa rose?

Je me nomme Marie, dit la jeune fille avec un son de voix frais

et velouté

- Eh bien! Marie, je vous aime déjà tout plein, et si vous voulez, la vicille Gargarisme vous servira de mère. Je suis bonne enfant; mais j'aime à parler. Il faudra me laisser faire si vous tenez à ce que nous soyons amies. Ah! mon Dieu! pourvu que la femme de chambre de la comtesse ne me rencontre pas dans l'escalier! C'est que je suis connue depuis peu dans l'hôtel! C'est moi que je ravaude les bas des

- Bah! vraiment.

- Oui, sans doute; j'ai cet honneur quand ils sont à Paris. Mais

tout le monde est à la campagne.

— Oh! ils vont revenir, répondit Plumet d'un air pensif.

— Ça paraît vous vexer.

- Un peu... je vous dirai ça. - Mais , monsieur l'auteur, pourquoi Plumet était-il pensif en faisant cette réponse.

- Vous le saurez plus tard. En attendant écoutez Ursule, qui reprend avec son accent nasillard:

- Voyez ce que c'est que Paris : je suis déjà venue vingt fois ici sans vous rencontrer; nous étions près l'un de l'autre, et nous ne le savions pas. Ah! Plumet, prêtez-moi donc un petit bout de chandelle pour m'éclairer.

- J'aurai, dit Marie, le plaisir de vous reconduire jusqu'en bas

avec mon bougeoir.

— Du tout, s'il vous plaît, ma belle chanteuse. Il est tard; c'est le moment du serein, et le serein fait tomber les dents. Or, moi je n'en ai plus, et je n'ai rien à craindre... Voyons que j'allume ce bout...
Tiens, vous usez des six, Plumet chéri?...; c'est comme moi. Bonsoir,
Jacques, bonsoir, Marie. Dites donc, demain j'apporterai ma chicorée
et six sous de lait pour faire du mouka à la creme. Après le déjeuner nous nous raconterons nos aventures comme Télémaque à Calypso. Ah! mais vous ne connaissez pas Télémaque, vous autres? Voyez - vous,

Télémaque c'était un.. Je vous dirai ça demain.

En parlant ainsi, elle donna une poignée de main à Jacques Plumet, elle appuya un baiser solide sur le front de Marie, et elle descendit quatre à quatre en chantant d'un poumon qui fit jurer le concierge endormi :

Connaissez-vous les hussards de la garde? Connaissez-vous l' trombon' du régiment?

## CHAPITRE III. - Christine. - Marie. - Le Plongeon.

Nous prendrons la parole pour M. Jacques Plumet et mademoiselle Ursule Gargarisme. Racontées par eux-mêmes, leurs aventures, depuis le jour de la séparation à Auteuil, pourraient offrir quelque obscurité. Le lecteur a du voir à leur langage qu'ils ne sont pas très-avancés dans l'art de rendre convenablement leurs idées. Ecrivain par état, nous illons dire ce qui advint à chacun d'eux pendant les longues années. qu'ils passèrent séparés l'un de l'autre. Jacques était un gros joufflu, à la carrure large, aux cheveux noirs,

aux dents blanches. Voilà pour le physique. Il était simple. Son cœur était excellent. Travailleur intrépide, il était tout à sa besogne dans la semaine; mais le dimanche, son bon-heur était d'aller sıroter le vin à dix de la Courtille ou de la barrière du Maine. Jacques aimait le vin : voilà pour le moral.

LE MARCHAND DE COCO.

Mais un jour qu'il mangeait sous le pouce la tranche de jambon, il s'avisa de joindre les plaisirs de la promenade à ceux de la gastronomie. Il travaillait alors, en qualité de gâcheur, à un bâtiment que l'on construisait dans la rue du Temple. Il quitta l'échafaudage, le plâtre et le mortier, et il fut arpenter le boulevard du Jardin-Turc jusqu'à l'heure où la cloche devait rappeler les ouvriers à leurs travaux.

Autrefois il y avait sur le terrain que parcourait Jacques une certaine Fanchon, laquelle a fourni le sujet d'un vaudeville musqué que nos papas ont trouvé charmant, et que nous autres, mauvaises têtes, nous sifflerions impitoyablement; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le jour où Plumet allait de long en large près des arbres rabougris qui s'élèvent en ces lieux, on n'y voyait pas la jolie Savoyarde, on n'y entendait pas sa vielle. Mais si Plumet, qui n'était pas savant, avait possédé une légère littérature de boulevard, il eût infailliblement pensé aux attraits de Fanchon la vielleuse en voyant la gentille ueuse de chaises qui s'offrit à lui près du mur du Jardin-Turc.

Christine, c'était son nom, marchait majestueusement devant sa rangée de chaises, attendant que quelques rentières du Marais vinssent y prendre place avec leur bichon, pour se réchauffer au soleil de mai qui brillait alors. Jacques se promit de venir tous les jours faire son déjeuner près du Jardin-Turc. Il y vint tant, qu'au bout de quelques mois le maire de l'arrondissement prononça devant lui et Christine la phrase fameuse: Au nom de la loi, vous êtes mariés.

La jeune épouse craignit bientôt pour son mari le métier pénible et dangereux de manœuvre. Il fallait beaucoup travailler pour gagner peu, et les échos du quartier du Temple racontaient journellement la mort de quelques confrères de Jacques, tombés sur le pavé de la rue du haut des échafauds de maconnerie. Jacques Plumet quitta donc la casaque emplâtrée; avec les économies de sa femme il acheta une fontaine de cuivre surmontée d'une renommée en fer-blanc, et joignant l'eau de la Seine à la réglise en bois, il commença son commerce de coco sous

les auspices les plus favorables.

Tout allait pour le mieux dans le modeste ménage. Au bout de neuf mois, un petit Plumet, du sexe masculin, vint augmenter la famille. Un jeune accoucheur aida Christine dans le moment fatal, et il refusa la belle pièce de 20 francs que Jacques lui offrit en pleurant de joie. Le marmot téta tout de suite madame sa mère d'une bouche avide.

- Bon, dit Plumet, il aimera la goutte. Madame Plumet était douce et bonne. Elle aimait son mari, et son mari le lui rendait avec toute la franchise d'un cœur naïf et tendre. Jamais de guerelles, de tracasseries. Le goût prononcé de Plumet pour la grappe éleva, il faut le dire, quelques nuages dans les commencements de la communauté. Madame Plumet trouvait étonnant que son

mari, qui débitait de la tisane, se désaltérât le dimanche avec une autre boisson. Mais quand ce saint jour du Seigneur était arrivé, Plumet répondait aux remarques de sa moitié sur le coco:

— J'en vends, mais je n'en bois pas.

Christine faisait une petite moue, puis elle se décidait à suivre Jacques au salon de cent couverts, et l'on montait à la Courtille en se disputant le plaisir de porter Ferdinand Plumet : tel était le nom de

l'héritier présomptif. Ainsi l'homme à la fontaine de cuivre passait une vie douce : les dépenses de la Courtille étaient faites avec un certain esprit d'ordre; Jacques se grisait économiquement : on avait donc toujours quelques sous dans le ménage, et l'on était tous les soirs certain de souper. Quand on n'éprouve pas les besoins du luxe et de la gloutonnerie, on est riche avec peu. Aussi Jacques le marchand de coco et Christine la loueuse de chaise se croyaient de bonne foi dans l'opulence. Deux ans s'écoulèrent ainsi.

Tous deux avaient remarqué qu'un de leurs voisins, jeune homme dont les manières annonçaient une bonne éducation, paraissait être dans une misère profonde. Il avait avec lui une jolie petite fille âgée seulement de quelques mois, et dont une chèvre qui lui appartenait était la nourrice. Le jeune homme disait, s'il fallait en croire les voisines, que l'enfant était sa nièce, et que sa sœur, victime d'un séducteur opulent, était morte en lui donnant le jour. Toutes les commères de la maison avaient pris la petite en affection. Pendant les absences du jeune homme, qui étaient toujours très-longues, elles entraient dans son taudis, qui restait toujours ouvert parce qu'il ne renfermait rien qu'un grabat; elles prenaient l'enfant, le caressaient, se le passaient de mains en mains, de telle sorte qu'il arrivait dans celles de madame Plumet. Là, il restait longtemps, parce que la bonne Christine, moins bruyante, moins expansive que les locataires femelles de la maison, avait une humanité vraie. Aussi, pensant qu'il fallait autre chose que des baisers à l'innocente créature, elle lui donnait son sein sous l'inspection de Jacques, qui disait :

- T'as raison, femme; d'ailleurs il en restera encore assez pour notre fieu. Car yous saurez, lecteur, que Ferdinand téta sa maman pendant deux années. Christine, dont les robustes appas étaient à l'épreuve d'un nourrisson comme celui-là, le voulait ainsi, et son mari

Mais voilà qu'un beau soir le jeune homme ne rentra pas. La journée du lendemain s'écoula, pas de nouvelles. Le propriétaire de la maison, qui n'entendait rien à l'hygiène des enfants, vendit la chèvre et le grabat à son profit; et Christine, qui n'était nourrice qu'en ama-

teur, fut forcée de l'être tout à fait. Au bout d'une quinzaine de jours on recut une lettre dans la maison portant cette singulière adresse :

Au locataire du quatrième, rue du Temple, nº 14.

— C'est moi, dit Jacques au facteur qui le consultait sur ce qu'il devait faire. Il paya le port, et s'empara de la missive : voilà ce qu'elle contenait:

a J'ignore votre nom; mais je sais que vous êtes humain. Je recommande donc à vos soins l'enfant que je suis forcé d'abandonner. Dieu vous en tiendra compte. »

- Dis-done, Jacques, qu'allons nous faire? dit Christine.
- Garde la petite fille, répondit Jacques, et Ferdinand eut une

Cependant les bénéfices du coco et des chaises allaient leur train, et Plumet, travaillant, buyant et faisant l'amour, engraissait à vue d'œil. Quelquesois, réuni à ses confrères, et attendant avec eux la sortie de la foule aux petits théâtres, il se vantait d'être le plus heureux des hommes. Ne l'était-il pas en effet? et les joies qui nous viennent d'une bonne femme ne sont-elles pas les plus vraies? La félicité de deux époux qui s'aiment est de tous les instants. Hélas! l'ennui de ceux qui ne s'aiment pas est de tous les quarts d'heure. Oh! Azaïs!

La vieille au nez camard, à la tranchante faux, la mort, vint sus-

pendre le cours de cette vie bienheureuse. Christine devint grosse encore une fois; et au bout du terme naturel, elle sentit qu'elle allait être mère. Bon Jacques! tu courus alors, plein de joie, chez le jeune chirurgien qui déjà avait accouché ta femme, et qui, généreux comme on l'est à vingt-cinq ans, avait déclaré qu'il ne voulait pas d'honoraires. Arrivé chez le docteur, Plumet n'eut pas besoin de parler. Sa grosse face sur laquelle se peignaient éloquemment le chagrin de voir souffrir Christine et la joie d'en recevoir un enfant dirent assez au jeune Esculape que le moment était venu; il suivit Jacques avec empressement. Arrivés au logement de l'accouchée, le médecin et son guide montèrent le tortueux escalier. Parvenus à l'étage de la mansarde, ils furent étonnés de ne pas entendre les douces plaintes de la jeune mère. Inquiet, Jacques ouvre la porte. Un silence lugubre règne dans la chambre et dans le lit qu'entourent les commères de la maison. Une de ces vieilles folles, voyant que l'accoucheur tardait à venir, est allée chercher la sage semme du quartier. L'Hippocrate en jupon est bien bavarde, bien prétentieuse, bien ignorante; et c'est avec le plus grand sang-froid qu'elle a tué l'enfant de Plumet et sa malheureuse mère. La nature présentait quelques obstacles qu'elle a cru devoir aplanir à sa manière; sa main inhabile, guidée par une trompeuse pratique, a donné la mort à la douce compagne de Plumet.

Jacques voulut se tuer; le docteur lui présenta son premier enfant, Je vivrai, dit le malheureux époux; puis il lança un regard étincelant aux vieilles matrones, qui prirent leur vol comme une troupe de noires corneilles.

Il changea de logement. Quelques jours après, on le vit suivre, la tête baissée, la petite charrette qui transportait son mince mobilier.

Il portait dans ses bras son jeune enfant et la petite Marie.

— Je veux garder Marie, avait dit la bonne Christine; et Jacques,

dans l'exaltation d'un bon cœur, crut devoir à la mémoire de sa femme d'accomplir cette volonté. Ferdinand et Marie peuplèrent donc sa solitude, et son âme aimante se partagea entre ces deux petits êtres. Il veilla sur eux avec tendresse, et bientôt le fils de Christine et l'enfant étranger furent pour lui la même famille.

Les années en s'écoulant adoucirent peu à peu la violence de sa douleur conjugale. L'image de Christine, qui lui avait fait répandre tant de larmes dans les premiers jours de son veuvage, ne lui apparut plus que comme un doux souvenir d'un temps plus heureux.

Il fut vaincu dans sa peine par le cours ordinaire des choses, par cette influence heureuse des objets extérieurs qui viennent distraire l'homme affligé et porter sa pensée loin de la douleur. Les excursions à la Courtille avaient cessé pendant plus d'une année, elles recommen-

Le temps volait; il entraînait dans sa course rapide le marchand de coco consolé, son Ferdinand, sa fille adoptive et bien d'autres dont je n'ai pas le projet de vous faire l'histoire. Toutesois, parmi les trente-six millions de Français, qui descendaient alors le fleuve de la vie, je ferai une exception en faveur du noble comte de Rosemore, et je vous en dirai deux mots.

En possession d'une charge importante auprès de Napoléon, qui se reposait à Saint-Cloud des fatigues de la guerre, le comte revenait un jour du château de plaisance de Sa Majesté, et se dirigeait, ou plutôt se laissait diriger vers Paris par le normand bai qui traînait son léger cabriolet. C'était un dimanche, à la fin d'une belle journée de prin-

Or, les journées de printemps sont quelquefois chaudes. Spéculateur nomade, Plumet avait pensé qu'il trouverait des gosiers à rafrai-chir dans les allées du parc de Saint-Cloud, et il s'y était rendu portant sa fontaine sur ses épaules carrées, tandis qu'une voisine obligeante prenait soin à Paris de Marie et de Ferdinand. Le commerce avait été productif: dix fois Plumet avait rempli sa fontaine, et dix fois il l'a-

Vers les cinq heures, il était entré dans un petit cabaret ; là il avait

mangé la gibelotte, la tranche de fromage de Brie, en arrosant le tout

de trois litres d'un petit vin du cru.

Possesseur d'une recette superbe, lesté d'un dîner copieux, il rentrait gaiement à Paris et il répétait de toute la vigueur de ses poumons de fer les joyeux refrains d'une chanson à la mode alors parmi les fashionables des faubourgs.

Il en était à ce couplet, qui est encore dans la mémoire de toutes les personnes que la fête patronale de Saint-Cloud a vues annuellement armées du mirliton sur la place où s'élève la lanterne de Diogène:

> Un dimanche à Saint-Cloud, Pour contenter l' goût D' ma p'tite Fanchonnette, J' lui paye un mirliton, Qui rendait du son Tout comme un chaudron. Avec ce p'tit joujou Si fort, la Poulette Qu'à son premier début Elle a tout fendu Son turlututu

Il était, disons-nous, à ce couplet, qui peut donner une idée du style des troubadours dont la muse s'exerçait en 1806 sur la ballade populaire. Ce mot turlututu, qui revient harmonicusement tous les douze vers, était modulé par Plumet, qui avait soin de l'embellir de quel-

ques points d'orgue de sa facon.

Tout à son chant, il s'était arrêté au beau milieu de la route, non loin du Point du Jour; et les bras étendus en avant, la tête penchée sur une épaule, les yeux humides, parce que le vin de Saint-Cloud remontait vers les régions célébrales, il poussait pour la quatrième fois son mélodieux turlututu, lorsque le cri : gare! gare! vint se mêler à ses roulades et à ses fugues. Plumet, quand il était gris, était entêté comme un mulet de Provence. Il resta ferme ainsi qu'un pieu à sa place, et il répondit d'une voix entrecoupée de quelques hoquets : -La chaussée appartient à tout le monde, mauvais carrosse; passe à gauche ! et il recommença le troisième couplet :

> Mais l' soir, avant d' partir, J' la faisons rafralchir D' bon vin de Bourgogne. J' remportons avec nous Ces deux p'tits joujoux Qui m' coutaient six sous.

- Gare! gare! cria de nouveau le jockey de M. le comte de Rosemore, qui, sur le derrière de la voiture où il se dandinait en se tenant aux courroies de cuir, sauvegarde des laquais, voyait Jacques Plumet jouer le grand opéra sur la route; gare! gare!

- Passe à gauche, que j'te dis, répondit le marchand de coco.

- Gare donc!

Font-ils des embarras, continua Jacques, avec leur mauvais tapecul! Moi je veux chanter, sacristi!.... Je suis fou de la romance.. Chacun a ses goûts. Il reprit donc :

> V'là-t-il pas qu' ma Fanchon Perd son mirliton
>
> Dans le bois de Boulogne.

Le cabriolet allait toujours. M. de Rosemore était à peu près endormi dedans. Il avait diné au château, et, n'imitant pas la sobriété de son impérial Amphitryon, il avait bu et mangé comme un ventru de mil huit cent vingt-sept. Les yeux à demi sermés et s'abandonnant à l'adresse de son cheval, il faisait des plans pour l'avenir et il oubliait le grand chemin.

Gare! dit une dernière fois le laquais. Alors Plumet, dérangé dans ses modulations, se courbe en deux sans vouloir se retourner. Ce mou-vement met en saillie la partie inférieure de sa colonne vertébrale, et frappant sur son énorme postérieur d'une main indécente, il crie vi-goureusement : — Cabriolet ou fiacre, voilà pour toi! Mais le normand gagnait du terrain, et Plumet, s'étant redressé, avait

à peine repris ses gestes académiques et sa romance, que l'un des côtés du brancard frappa rudement la fontaine de cuivre. Plumet, enlevé de terre par la force du coup, fut lancé à quinze pas, et il tomba sur le bas-côté du grand chemin. Le cabriolet continua sa route.

Le ventre et la face collés sur la terre, Plumet resta pendant quel-ques secondes étourdi de la secousse. Mais il était de ces vigoureux gaillards qui, pour parler le langage du faubourg du Temple, ont les poumons bien accrochés, et il reprit bientôt connaissance. Il se leva doucement et dit en s'essuyant la figure : - Les guerdins!... ils m'ont aplati sur cette route comme une carpe sur de la paille. Ça me dégrise un peu!... C'est égal, c'est une injustice, on n'a pas le droit de déranger les gens et de leur faire baiser la terre.... Ça m'a fait revenir la gibelotte dans l'estomac... l'audra que je me donne un bain intérieur avec une chopine, si je ne veux pas en mourir.

Il se releva et vit avec joie que sa fontaine tenait toujours aux courroies de peau qui passaient autour de ses bras. - Allons, dit-il, il n'y

pas de mal, puisque le gagne-pain a été respecté. Reprenant sa route et laissant la romance, il s'avança à grands pas dans la direction de la barrière des Bons-Hommes. Il marchait en grom-melant des mots sans suite. — Dieu de Dieu! quelle torgnolle!... Ces gueusards à équipage, ca vous bouscule le pauvre monde que c'est une pitié.... Je suis sûr que j'ai le nez rentré dans la tête.... Puis il criait en s'adressant au char léger dont on entendait le bruit des roues se perdre dans l'éloignement : - Eh! eh! chariot de malheur, arrête, arrête pour que je voie ton numéro!... Si je me servais un verre de coco? Pouah! c'est trop fade; d'ailleurs après de la gibelotte et du fromage de Brie, les sucreries ne vont pas.

En parlant ainsi, il arrivait près de la grande allée qui conduit au

village d'Auteuil. La nuit commençait à s'épaissir, et comme, grâce aux trois litres de vin de Saint-Cloud, Plumet avait déjà la vue tant soit peu obscurcie, il marchait au hasard, mais sans accidents, et avec le bonheur qui a mis en réputation le fameux proverbe : Il y a un Dieu

pour les ivrognes. Mais ses facultés auditives étaient en meilleur état que celles de la vue, et notre homme entendit tout près de lui un bruit de roues et le que faisaient sur le pavé les quatre fers d'un cheval qui se câbrait. Des coups de fouet adressés à l'animal rétif, des jurons prononcés d'une voix forte, annonçaient une lutte opiniâtre entre un coursier de mauvaise humeur et son Automédon.

- Tiens, dit Plumet, si c'étaient ceux-là qui m'ont fait prendre un potage dans les ornières de la grande route!... Pas de doute, ajou'a-t-il en reconnaissant la voix du jockey qui lui avait crié gare cinq mi-

C'était en effet M. de Rosemore, comte de l'Empire... je veux dire le cheval du comte, qui se révoltait ouvertement contre la main qui prétendait le conduire. Le jockey était sauté à bas de sa place ordipaire, et il cherchait à remettre l'animal effarouché dans la bonne

- Ah! dit Plumet en s'approchant, vous avez du fil à retordre maintenant, écraseurs de gens honnêtes!... Je voudrais que votre rossinante vous jetât dans la rivière; ça mettrait de l'eau dans votre vin!

Et, comme si le normand cût entendu ces paroles de Plumet, il renversa le jockey qui s'était pendu à sa bride, et il prit le galop vers le lit de la Seine, passant par une brèche qui se trouvait dans le parapet. Des cris lamentables partis du cabriolet retentirent alors, tandis que Plumet, immobile à sa place, disait d'un air étonné: — Est-ce que sarra le vouloir i'si parlé la langue des bâtes? En weille que que, sans le vouloir, j'ai parlé la langue des bêtes? En voilà une qui m'obéit au doigt et à l'œil.

Cependant le jockey, jeté par terre comme un moment avant l'avait été Plumet, poussait des cris plaintifs. — Bah! dit Jacques, ça ne sera rien que ça; voilà bien du bruit pour un petit bobo. En parlant ainsi, il quitta le valet, qui en esset, pour une chute bien moins grave que celle de Jacques, faisait un vacarme affreux de plaintes et de génissements. D'un œil encore un peu incertain, il suivit les lanternes

du cabriolet. - Elles vont s'éteindre dans la rivière, dit-il, ça devient sérieux et

ca me dégrise tout à fait. Il courut jusqu'au bord de la Seine; déjà le cheval y était lancé. M. de Rosemore poussait des cris de détresse; il appelait du secours, mais ses paroles se perdaient dans les airs: l'heure avancée avait chassé les promeneurs. Une roue du cabriolet passa sur un gros caillou qui se trouvait dans l'eau, et la frèle voiture versa. Le comte se remua tant qu'il tomba en dehors; mais il était fort pesant, le gentilhomme; ignorait le grand art de la natation, et d'ailleurs l'effroi avait parasé ses sorces. Il roula donc au fond de l'eau, tandis que son malencontreux normand, jeté sur le côté par la chute de la voiture, se dénenait avec fureur sur le sable du fleuve en faisant tourbillonner l'eau omme la baleine, ou, si vous trouvez la comparaison trop colossale, comme un marsouin.

Jacques, complétement dégrisé, vit la position cruelle de l'homme et de la bête. Ils ont failli m'envoyer à l'hôpital, dit-il entre ses dents; mais c'est égal, pas de vengeance : ce n'est pas en vue de mon vil-lage natal que j'irais faire une mauvaise action... A l'eau, à l'eau, Jacques Plumet!... et il se débarrassait à la hâte de sa fontaine, de sa veste et de sa cravate.

— Je n'ai pas peur de l'eau, moi, disait-il tout en se préparant ainsi; ça me connaît, un marchand de coco!

Il marcha intrépidement dans la rivière, mais bientôt il perdit pied. -Ah! ah! dit-il, il faut jouer des quatre membres, et il se mit à nager d'un bras vigoureux. Cependant M. le comte se débattait en désespéré. Plumet reconnut au bouillonnement de l'eau la place où le auvre homme combattait contre la mort. Il s'y dirigea, prit sans cé-

pauvre homme combattait contre la mort. Il s'y dirigéa, prit sans ce-rémonie le noble individu par le toupet et le ramena vers le rivage.

Pendant ce temps, le laquais, ayant repris du cœur en voyant le courage du bon Jacques, s'était hasardé à s'approcher du cheval en se mouillant un peu le bas des jambes. Plumet, ayant déposé son fardeau sur la grève, courut aider le jockey, et leurs efforts réunis parvinrent à remettre sur pied la voiture et le cheval.

— Ah! brave homme, s'écria M. de Rosemore, je vous dois la vie.